

## Vivre dans la ville où l'on a grandi

C'est traverser des quartiers entiers,  
Sans jamais de perdre,  
Ailleurs que dans ses pensées  
A l'heure de prendre l'air.  
La ville dans les pieds,  
A la lueur des réverbères,  
Reconnaître le bruit de ces graviers  
Qui ont bercé tant de peut être.

C'est avoir,  
Le film de son premier amour  
A l'angle d'un trottoir.  
Y passer trois par jour,  
Sans y penser, y patiner certains soirs.  
En un seul tour,  
Se refaire l'histoire.  
Rire au carrefour,  
Pleurer au giratoire.

C'est des pancartes « A vendre »,  
Qui, se pose sur les portillons.  
De la rue des parents,  
Tels des papillons.  
Ainsi, le temps avance  
Entre les pavillons.  
Reste le grand arbre devant,  
Qui a pris du tronc. Courage fuyons.

C'est prendre des nouvelles,  
Des potes qui sont partis  
Au détour d'une ruelle  
Ou sur le parking d'Aldi.  
Ils repasseront par ici  
Aux alentours de Noël.  
Chacun sa route. On nous l'a pas dit.  
On l'a compris. Rien de personnel.

C'est l'égérie  
De tes années collèges,  
Qui te jette un regard triste  
A la caisse numéro sept.  
Le bip qui donne le rythme,  
Et toi, dans le cortège  
Qui constate les rides  
Qui ont creusé ses fossettes.

C'est regarder des avions  
Tracer des lignes dans le ciel,  
Au sortir d'une cour de récréation  
Où l'on vient de laisser

Un enfant plein de questions,  
Se débarbouiller les semelles.  
Jouer avec les destinations,  
Sans y laisser une trace de fiel.

C'est croiser de vieux ennemis  
Au bar, le dimanche matin.  
Leur faire signe de la main  
Pour leur dire qu'on les a remis  
Sans entamer de grand baratin.  
Sentir sous leur mine,  
Qu'il faudra plus que trois demis,  
Pour devenir de grand copains.  
On part de loin.

C'est découvrir des ombres  
A un vieux réverbère,  
Non loin des décombres,  
D'une usine tombée à terre.  
Un détail s'estompe.  
Un autre apparaît derrière.  
Nouvel angle à la barrière .  
En bas, des phares passent en trombe.

Vivre dans la ville ou l'on a grandi.

C'est être à portée d'hier,  
Au moindre coin de rue.  
En un claquement de portière,  
La nostalgie vous tombe dessus.  
Alors on court, prendre une autre bière,  
Histoire d'être sûr  
De poser sur ces pauvres pierres,  
Un autre rire de plus.